

## **« Israël et le Hamas : le point de vue de Gaza », Dr. Assaf David, Regional Thinking Forum, Institut Van Leer, 4.8.2025**

### **Introduction**

Bonjour à tous et bienvenue à « Regards sur Gaza », notre rendez-vous quotidien, qui se veut à la fois une plateforme de protestation et d'information. Aujourd'hui, nous avons le plaisir d'accueillir Dr. Assaf David, directeur du « Forum de Pensée Régionale » à l'Institut Van Leer, forum qui est lui-même une source importante de données ; je vous recommande vivement de visiter leur site web. Assaf est probablement la personne dont j'ai, personnellement, le plus appris, tout comme beaucoup d'autres ici, j'en suis sûre, sur ce qui se passe à Gaza, sur le décalage scandaleux entre ce qu'affirment les porte-paroles de l'armée ou du gouvernement et ce qui se passe réellement sur le terrain. Son engagement sans compromis à porter un regard lucide sur la situation et son désir acharné de construire un autre avenir régional sont une source d'inspiration, et je lui suis très reconnaissant d'être avec nous aujourd'hui. Comme d'habitude, Assaf prendra la parole pendant 8 à 9 minutes, après quoi nous ouvrirons la séance aux questions. Vous pouvez poser vos questions par le chat, soit après l'exposé d'Assaf soit même pendant, et je les lui lirai une fois qu'il aura terminé. Assaf, merci beaucoup de nous rejoindre aujourd'hui.

### **Exposé**

Merci pour cette invitation. Je reconnais d'ailleurs quelques visages familiers, et je suis très heureux de les revoir. Comme nous avons assez de temps juste pour une introduction, je vais essayer d'être bref et d'aborder plusieurs questions qui sont complètement absentes des débats qui ont lieu en Israël. Certaines des choses que je vais dire pourrons vous surprendre, surtout si, à ce qu'il me semble, il y a ici des militants qui ont une position très critique vis-à-vis de ce que fait Israël à Gaza.

Tout d'abord, je tiens à préciser que les informations que je recueille sur ce qui se passe à Gaza depuis le 8 octobre proviennent avant tout de ce que je lis et de ce que j'entends ou vois sur Facebook, parfois aussi de conversations directes que je peux avoir avec des amis voire avec des gens que j'ai rencontrés durant cette guerre. Je m'imprègne aussi beaucoup de ce qu'ils écrivent. Il y a quelques jours à peine, quelqu'un de là-bas m'a écrit : « Je n'ai rien à manger, je reste dans la tente, je ne peux pas bouger ; si je me lève, j'ai des vertiges et je fais des chutes. Mais j'ai internet, alors j'écris ». Il me semble que s'il y a une chose que les résidents de Gaza peuvent faire en ce moment, même depuis leur tente, c'est de simplement témoigner de leur propre situation. Il n'y a pas de médias internationaux à Gaza ; Tsahal trie les personnes qu'ils laissent entrer. La plupart des journalistes palestiniens à Gaza, ou tout au moins un grand nombre d'entre eux, ont été tués. Donc, les Gazaouis documentent simplement eux-mêmes leur propre extermination.

Pour ma part, je pars du principe que les gens, à Gaza, sont des gens ordinaires. C'est ce que l'on ne veut pas comprendre, malheureusement, aujourd'hui, en Israël. Or, lorsque des gens, comme à Gaza, subissent une guerre de représailles sans fin qui, en outre, s'en prend avant tout à la population civile et aux infrastructures de base de l'existence, il est tout simplement naturel qu'ils n'aient pas, pour utiliser un euphémisme, ceux qui les bombardent. Donc, je pars du principe que les gens de Gaza n'ont pas d'affection particulière pour Israël ; c'était déjà le cas avant le 7 octobre, cela l'est encore plus depuis. Même si j'ai déjà beaucoup écrit à ce sujet, je tiens à le souligner ici à nouveau, parce que je crois que nous allons encore le payer chèrement à l'avenir. Cela dit, je tiens également à dire qu'il y a, à Gaza, un profond dégoût du Hamas. Je voudrais d'ailleurs développer un peu ce point, parce qu'il a été important pour moi, au moins jusqu'au début de cette année, que les gens, ici, l'entendent dire. En effet, je me suis rendu compte que, quand on écrit ou que l'on dit ces choses en Israël, pour les gens qui suivent l'opinion dominante, cela a un effet positif : cela aide à rendre son humanité à la population de Gaza, à faire comprendre que ce n'est pas dans le Hamas, ni

dans ses actions, que les gens de là-bas voient l'avenir, et qu'ils ne voient pas non plus l'avenir dans la manière dont le Hamas coopère avec Israël pour démolir Gaza (je reviendrai sur ce point dans un instant).

Je tiens à dire d'emblée que ces derniers mois, je trouve plus difficile d'expliquer cette critique, c'est-à-dire celle de Gaza, envers le Hamas, tellement elle est devenue évidente à mes yeux. Autrement dit, je ne me souviens pas d'avoir vu, ces derniers mois, venant de Gaza, ne serait-ce qu'un quart de déclaration défendant les prises de décision du Hamas, que ce soit le 7 octobre ou depuis. Certes, hors de Gaza, en Cisjordanie, dans la diaspora palestinienne, ou chez les populations arabes des pays voisins, il y a bien un mouvement de soutien au Hamas, ce qui provoque d'ailleurs une très grande indignation à Gaza, du genre : « Comment osez-vous apporter votre soutien à une situation où notre sang est versé jusqu'à la dernière goutte ? Toute cette exaltation de l'héroïsme, c'est bien beau, mais nous, ici, nous sommes en train de nous faire anéantir ». Il y a donc une énorme colère envers les Arabes des pays voisins qui exaltent le Hamas. Cependant, il m'est devenu difficile, ces derniers mois, de rapporter ce que les Gazaouis pensent du Hamas, car cela n'a vraiment plus aucune importance : ils n'ont absolument aucune influence sur la survie du régime du Hamas. Si nous (et je ne cesse de le répéter) si nous, nous aurions la possibilité de nous débarrasser du régime de Netanyahu, qui est un criminel et qui a tant gâché les choses ici (non que ce qu'il y avait avant ait été parfait, loin de là, mais ce régime a vraiment tout amené à des proportions grotesques, que ce soit abandon de la population, corruption personnelle, corruption politique et maintenant ce génocide), si nous, Israéliens, alors que pouvons encore sortir dans les rues et protester et que nous avons encore les moyens de renverser ce gouvernement, nous ne le faisons pas ou ne réussissons pas à le faire, pour diverses raisons, alors que pouvons-nous attendre des Gazaouis qui, eux, se demandent comment ils vont survivre aujourd'hui, et même dans l'heure qui vient ? Alors vraiment, les Juifs israéliens pourraient faire preuve d'un peu plus de décence dans leurs exigences vis-à-vis de la population de Gaza.

Je voudrais profiter des deux ou trois minutes qui me restent pour redire à quel point la haine envers le Hamas à Gaza est immense. Je n'ai jamais rien vu de tel. À mes yeux, puisque les Gazaouis, comme je l'ai dit, sont des gens ordinaires, cela est très naturel. Imaginez ce que vous ressentiriez, en tant que citoyens juifs israéliens, si l'État d'Israël faisait face à une attaque sans fin visant à sa destruction et qui, bien qu'étant ostensiblement dirigée contre le gouvernement, porte en fait atteinte à toutes les infrastructures vitales du pays, avec 70 à 90 % des constructions du pays démolies, toutes les infrastructures détruites, avec des gens affamés et qui ressemblent aux « musulmans » [des ghettos de l'époque de la Shoah], ou survivent à peine. Dans de telles conditions, que penseriez-vous du gouvernement qui vous dirige, alors qu'il sait ce qu'il doit faire pour y mettre fin, mais qu'il ne le fait pas ? Vous le détesteriez ; eh bien, c'est exactement ce qui se passe avec les habitants de Gaza. Ni plus, ni moins.

Je ne compte plus combien de fois déjà j'ai vu, entendu, observé, parlé avec des gens de Gaza qui disent : « Capitulation totale ! Nous exigeons la capitulation totale du Hamas. Que l'on rende tous les otages immédiatement, sans condition. Qu'on les remette à une tierce partie si vous voulez, peu importe, tant qu'ils ne sont pas ici, à Gaza, et que les négociations sur leur sort sont menées par quelqu'un d'autre. Deuxièmement, déposez les armes. De toute façon, quelles armes reste-t-il au Hamas à Gaza ? Les tunnels ont été bombardés, il n'y a plus d'armes lourdes. Quant aux armes légères, déposez-les, désarmez et quittez aussi Gaza. Débarrassez-nous de vous. Vous avez détruit Gaza. » Et même : « Vous êtes les alliés d'Israël dans cette entreprise de destruction de Gaza » ; c'est ainsi que la population formule les choses.

Je ne sais pas comment le Hamas sortira de cette « guerre » (en fait, ce n'est plus une guerre) ; je vois mal comment il pourrait se tirer de cette campagne d'extermination en conservant ne serait-ce qu'une infime partie du soutien et de l'estime dont il jouissait autrefois auprès de la population palestinienne. Certainement pas à Gaza, mais je pense que même en Cisjordanie, quand ce que fait Israël à Gaza sera révélé au grand jour, ce ne sera peut-être même pas le cas là-bas non plus. Cela dit, et je le répète, cela n'enlève rien à la responsabilité d'Israël dans cette campagne. Et nous allons

en faire les frais, nous, nos enfants, et probablement encore nos petits-enfants. Nous n'avons encore aucune idée, je crois, de ce qui nous attend, car le monde n'a pas encore été exposé aux images de l'intérieur. Mais quand cela arrivera, et quand les Gazaouis pourront enfin raconter leur histoire librement, alors nous paierons un prix très lourd. Mais ce sera aussi le cas pour le Hamas, et avec lui, peut-être bien toute la conception de la lutte armée palestinienne institutionnelle. Je dis bien, « institutionnelle » : je ne parle pas de la lutte individuelle, car cela dépendra beaucoup de ce que fera Israël.

Je conclurai sur la remarque suivante : s'il y avait en Israël un gouvernement, non pas de gauche (je n'en demande pas tant), mais même un gouvernement de droite pragmatique, au lieu de ce régime d'allumés, c'est une situation qui pourrait créer des opportunités. Le Hamas a subi un coup très dur. On aurait pu mettre fin à la guerre il y a un an, un an et demi, et exploiter les ravages qu'il a subi en termes d'image. Car le Hamas, après tout, s'est fait reconnaître, voire s'est construit, comme un mouvement qui se soucie des civils, indemne de corruption, etc. Mais bien sûr on a raté cette occasion, à cause du régime de Netanyahu et de ses intérêts particuliers. Netanyahu se moque de tout, de la lutte armée palestinienne comme du reste ; il ne se soucie que de ses propres intérêts. Donc, qu'Israël termine cette guerre après avoir détruit Gaza, ou bien que le Hamas reste en place, pour le régime de Netanyahu, cela n'a aucune importance. C'est nous, en tant qu'Israéliens, nous tous, qui en ferons les frais.